

A PROPOS DE *rw*. NOTE LEXICOGRAPHIQUE.

Christiane WALLEY-LEBRUN

*The Egyptian Temple. A Lexicographical Study* (Londres, Boston, Melbourne, Henley, 1984), paraissait au moment où nous-mêmes parvenions à la conclusion que *rw*3 signifiait "entrée" (1). Or, dans ce livre, P. Spencer retenait justement la traduction d' "entrance" pour *rw*. C'est sur cette divergence que nous voudrions revenir.

P. Spencer classe le terme *rw* au chapitre 6, intitulé "Doors and Gates", et fait précéder son analyse (p.197-202) d'une liste de graphies (p.196-7), où l'on remarque un certain nombre d'exemples comportant le signe du lion: (210), (211), (214), (215), (217), (220), (221), (222) et (231):

- (210) = Urk.I 38, 9  Fausse porte de Nyankhsekhemet. (34)
- (211) = Urk.I 38, 11  " " " " (34)
- (217) = Urk.I 99, 16  Biographie d'Ouni. (34)
- (214) = Urk.I 107, 2  " " " " (34)
- (215) = Urk.I 86, 16  Inscription d'un contemporain de Teti
- (220) = Urk.I 273, 4  Complexe funéraire d'Oudjebten.  
+ 273,9 et 274, 3 
- (221) = Urk.I 220,11  Biographie de Meneptahankhemerire/Nekhebour
- (222) = RGE 1, pl.IX  (2)Stèle C 15 du Louvre l. x+6.
- (231)=Urk.IV 1252,14  Inscription sur le mur Sud de l'Akh-Menou.

En effet, P. Spencer regroupe explicitement deux entrées de *rw*: II,403,13 (qui renvoie à Urk.I 38, 11; 99,16 et 107,2 (3)) et II,404,1-10 (où ne figure aucune graphie comportant le signe du lion), estimant que "the basic meaning of each term is a "door" of some kind". Le fait est que *rw*

suggérerait de rapprocher II,403,13: *rw.t* "Scheintür" de II, 404, 1-10: "*rw.t* Tor, Tür"; mais il suggérerait également le rapprochement avec I,211,8-14: "*rrw.t* Tor..."; et choisissait finalement de distinguer trois entrées.

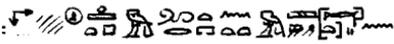
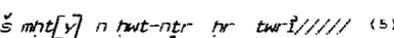
Personnellement, il nous semble difficile d'admettre *à priori* que les exemples comportant le signe du lion, se rattachent à *rw.t* *nb* II,404,1-10. Ils nous paraissent, au contraire, s'en distinguer, tant au plan de la morphologie, qu'à celui de la sémantique.

- leur squelette consonantique présente, dès les époques les plus anciennes, une reduplication du *r* initial, que ne présente *rw.t* qu'à une époque assez tardive<sup>(4)</sup>. Et *nb* II,407,13 hésitait déjà à lire "*rwj.t*" le groupe  "Auch die Lesung *rwj.t* ist nicht unbedenklich wegen der Zeichenstellung , der Schreibung mit  und des Fehlens des *w*."

- au plan du sens,

outre l'exemple (211)=Urk.I,38,11, où  peut, *à priori*, être compris comme une fausse porte ou une porte, mais en aucun cas comme une

"entrée", puisque  se place "à l'intérieur" (*m hrw*) du *g3dw*,

on peut citer (231)=Urk.IV 1252,14:  

Qu'on l'imagine s'élevant au milieu (*ntt m*) d'un district de production, d'un terrain, d'un jardin, ou d'un lac (selon le sens approprié de *s* <sup>(5)</sup> ici), cette "porte" ainsi isolée et anonyme, dans laquelle on (le roi? le dieu?) se repose (*hpt m*), ne manque pas d'être surprenante. A plus forte raison s'il faut imaginer une "fausse-porte" ou une "entrée". On attendrait plutôt un bâtiment.

Rien ne plaidant en faveur de l'identité, mieux vaut sans doute écarter les exemples comportant le signe du lion de la liste des graphies de *rw.t*.

Ce que nous pouvons proposer pour les exemples comportant le signe du lion - (qu'il se trouve à l'initiale ou en seconde position), c'est, peut-être, de les lire *rr(w)t*; et de reconnaître, dans un premier temps,

deux ensembles, le premier présentant le déterminatif  $\square$  (*nos* (215), (220), (221), (222), (231) + *Urk.* I 178, 13), le second présentant un déterminatif autre que  $\square$  (*nos* (210), (211), (214), (217), et *Urk.* I, 20, 6)<sup>(34)</sup>.

Pour ce deuxième ensemble, *Nb* II, 403, 13 a donné la traduction "Scheintür" qui ne semble pas pouvoir être remise en question.

Pour le premier ensemble, on remarque que:

- un premier exemple apparaît à l'occasion de la construction d'une *rw*t-k3 (*no* (215)).
- un second, dans un contexte où il est question de cadeaux (*no* (222)).
- un troisième est présenté comme la resserre vers laquelle sont convoyées des richesses, cadeaux de pharaon, parmi lesquels des biens alimentaires (*no* (221)).
- un quatrième (*no* (220)) figure "sur la porte...placée à l'unique entrée des dépendances"<sup>(7)</sup>. Or il n'est pas rare qu'un texte gravé sur une porte mentionne, non pas cette porte elle-même, mais l'ensemble auquel elle donne accès. En l'occurrence  $\overline{\text{𓏏}} \overline{\text{𓏏}} \overline{\text{𓏏}}$  (t) pourrait fort bien désigner les magasins que commande cette porte.

Dans un deuxième temps, étant donné la similarité des graphies, on peut envisager de regrouper les deux ensembles *rw*(w)t sous un chapeau commun. Le lien pourrait être les biens, stockés d'un côté dans les magasins, figurés de l'autre sur la pancarte de la fausse-porte, qui fonctionne, par l'effet de la magie, comme une sorte de magasin de réserve.

La tentation est grande aussi de rattacher ces *rw*(w)t à  $\overline{\text{𓏏}} \overline{\text{𓏏}} \overline{\text{𓏏}}$  *Nb* II, 407, 13-15, d'autant que *Nb* y assimile  $\overline{\text{𓏏}} \overline{\text{𓏏}} \overline{\text{𓏏}}$  *Nb* II, 407, 12.

Ce qui n'exclut pas d'ailleurs qu'ait pu exister un rapport - à défaut d'une identité qui, elle, paraît exclue - plus ou moins direct, entre *rw*(w)t et *rw*t.

Tout ceci mérite une enquête approfondie, à laquelle nous ne pouvons nous livrer ici sans nous éloigner par trop de notre propos, qui reste *rw*t.

Pour en revenir donc à *rwt*, on constate que *MB II*, 404,1-10 distingue deux rubriques; la première consacrée à *rwt* au singulier ou au pluriel; la seconde à *rwt* au duel: *rw.ty*, où *rw.ty wr.ty* bénéficie d'un paragraphe spécial. Respectant ce principe de classement, voici deux tableaux:

Tableau I: *AWTY*

sh n Mww	○	○				(a)
??... m ksw	○					(b)
irt ... sb3'3	○					(c)
iw.f	○			~~~~~		(d)
wn						(e)
s'hc ..... sb3'3...	○	○				(f)
s'hc ... hnw.wy...	○					(g)
hr bi3yt ...	○			~~~~~		(h)
hr bi3yt ...	○			~~~~~		(i)
s'hc ... hnw.wy...	○					(j)
s'hc snwt...	○					(k)
hc	○					(l)
-hc	○					(m)
[s]hc ... [snwt]...	○					(n)
spr	○			~~~~~		(o)
						(p)
irt ... hmw ...	○			~~~~~		(q)
shd ...						(r)
šš				(34)		(s)
	○	○				(t)
sn.F13	○	○				(u)

- (a) Tombe du vizir Antefoker à Thèbes, cf. Davies, *The Tomb of Antefoker*, pl. XXI.
- (b) Stèle (1.15) d'Abydos du vizir Montouhotep, cf. Lange-Schäfer, *GCG*, pl. XI et *Karnak V*, pl. XXVIII.
- (c) Porte d'Amenemhat II à Hermopolis, cf. *MDAIK* 3, p. 28 fig. 13; Balcz et Bittel restituent:  mais l'expression serait sans parallèle.
- (d) Stèle (1.37) d'Abydos de Neferhotep I, cf. Mariette, *Abydos II* pl. 30.
- (e) *CT VII* 35.
- (f) Porte d'Amenophis I à Karnak, cf. *Urk.* IV, 43, 4.
- (g) Obélisque de Thoutmosis I à Karnak, cf. *Urk.* IV 93, 6.
- (h) "Texte historique" (col. 6) de la Chapelle Rouge à Karnak, cf. Lacau-Chevrier, *Une Chapelle d'Hatshepsout à Karnak*, I, p. 98.
- (i) "Texte historique" (col. 11), cf. (h).
- (j) Représentation d'obélisque de Thoutmosis III à Karnak, cf. *Urk.* IV, 642, 11-12.
- (k) Tombe d'Ineni à Thèbes, cf. *Urk.* IV, 56, 3.
- (l) Cf. Davies, *The Tomb of Rekh-mi-ré' at Thebes*, pl. 89.
- (m) *Ibidem*, pl. 94.
- (n) Niche de mât d'Amenophis II à Karnak, cf. *Urk.* IV 1332, 19. Il n'y a pas la place pour restituer  .
- (o) Ostracon Wb Nr. 6, cf. Erman, *ZAS* 38, 29.
- (p) Temple de Seti I à Abydos, cf. Kitchen, *RI*, I, 171, 1.
- (q) *Ibidem*, 177, 1.
- (r) Texte de Ramses II à Karnak, cf. Barguet, *RAFH* 21, p. 81.
- (s) Stèle (1.5) de Karnak du grand-prêtre Menkheperre (an 48), cf. Barguet, *ibidem*, p. 37 et pl. XXXII B.
- (t) Théologie memphite (col. 15c), cf. Junker, *AAW* 1941, Nr. 6 pl. I.
- (u) Stèle (1.9) de Kawa de Taharqa (an 6), cf. Macadam, *The Temples of Kawa*, I pl. 7 et 8.

Ce tableau, qui ne prétend absolument pas épuiser les exemples, montre que:

- du point de vue du sens:

Le contexte est soit divin, soit funéraire, soit royal (allusion dans ce dernier cas au *pr-nsu* (ex. b), 'h (ex. h et i), et 'rryt (ex. o)).

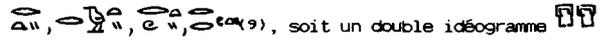
Quand il est question d'un temple *hwt-ntr*, *rwty* est la plupart du temps évoqué à l'occasion de l'érection d'éléments de grande taille qui devaient souligner l'existence et l'importance de *rwty*, tels des mâts et des obélisques, que les textes disent placés "à, vers" *rwty* (préposition *r*; remarquons, que dans ce tableau, quel que soit le contexte, la préposition qui introduit *rwty* est toujours *r*).

Parmi ces éléments, on trouve des portes (ex. c et f), ce qui est déjà

l'indice que *rwtj* n'est pas une porte. En effet, il serait spéculaire de distinguer le sens de la préposition *r* dans le cas des portes et dans celui des autres éléments; et, à l'évidence, *r* ne peut être un substitut de *m* (8) dans le cas des obélisques et des mâts. C'est donc bien que les portes, si elles s'y rattachent, ne se confondent pas avec *rwtj*.

Au passage, on peut noter que *rwtj* ne fait jamais l'objet d'une dédicace ou d'une description, pas plus que *rwtj wrtj* ou *rwt* d'ailleurs, ce qui est déjà en soi une indication que *rwtj* ne ressortit pas à proprement parler au vocabulaire architectural.

- du point de vue de la graphie:

mise à part la question du déterminatif, l'écriture varie assez peu: on a, soit: , soit un double idéogramme , dont la lecture est donnée par les ex. f et k.

Quant au déterminatif, quand il existe (cas le plus fréquent), on remarque - outre quelques éléments curieux comme  (ex.s (34)), et  (ex.o) - qu'il s'agit du signe , rarement remplacé par .

Ce signe est très souvent doublé, et c'est vrai aussi pour son substitut  (ex. o). Apparemment, il n'y a rien là pour nous surprendre: cela s'harmonise parfaitement avec le fait que *rwtj* présente ce que l'on a reconnu comme la désinence du duel féminin.

Ce qui paraît plus curieux, c'est que justement le signe  n'est pas toujours doublé, et  pas davantage (ex. m et c ?).



ce "palais de la cour" ('*h n wšht* (12), ex.i), ou "palais royal" ('*h nsw* (ex.h)) d'où sort Hatshepsout, à la rencontre d'Amon qui a quitté son temple.

En revanche, *rwtj wrty* dans les dédicaces relatives aux mâts consacrés aux déesses Isis (ex. κ) et Qudjyt (ex.λ) par Ramses III, est bien relié à un temple, alors que, dans un contexte analogue (ex.k et n), Ineni et Amenophis II parlaient de *rwtj*. Faut-il comprendre que, dès l'époque ramesside, *rwtj wrty* a perdu sa spécificité royale ? Ou bien, le temple en question étant celui d'un pharaon divinisé, explicitement désigné ici par le terme *rwt* (et non *rwt-ntr*), faut-il comprendre que son caractère royal est ici pris en considération ?

Quoi qu'il en soit, pour ce qui est des exemples plus anciens, attestés dans un contexte clairement royal, nous pouvons remarquer que *rwtj wrty* comporte des éléments :

- d'une part, une porte: *sb3 n rwtj wrty* (ex. ε et ζ); ce sont ces textes qui déterminent P. Spencer à refuser d'identifier *rwtj* avec une porte, et on ne peut que souscrire à cette opinion.

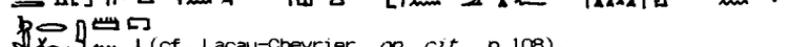
- d'autre part, un mystérieux *hd šps* (ex. δ) où se tient "la suite du roi"(13).

Dans le tableau I les objets, repérés par rapport à *rwtj* (portes, mâts, obélisques, chapelles) jouent souvent le premier rôle. Dans le tableau II, au contraire, ce sont les personnes qui occupent le devant de la scène; de même, lorsque *rwtj* est attesté dans un contexte royal.

Il apparaît que *rwtj wrty* (ex. β, γ, δ, ε, ζ, η, θ, ι), comme *rwtj* royal (ex.b, h,i,o), constitue une sorte de limite vers laquelle convergent des trajets différents.

- d'une part, les personnes qui viennent de l'extérieur se dirigent vers *rwtj wrty* ou *rwtj* royal et s'y s'arrêtent, dans une attitude remplie d'humilité; soit pour y faire leur rapport (ex. θ, ι + o ?), soit pour y

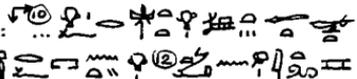
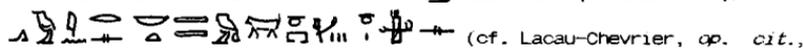
rendre hommage (ex. β et b); mais sans qu'il soit jamais question d'aller plus avant; ce qui serait étrange si *rwty* signifiait "entrée", comme le propose P. Spencer.

Seul le dieu, qui s'y arrête éventuellement (ex. h et i), franchit *rwty* *wrty* pour pénétrer dans le palais: ...   
  
 (cf. Lacau-Chevrier, *op. cit.*, p.108).

- d'autre part, les hommes qui viennent de l'intérieur, autrement dit qui ressortent du palais (*'k. f r pr '3...wbn m p3 sb3 n rwty wrty cf. Urk. IV, 1105, 13-15 ; prt. i m hnw '-hrwty...Sm. n m-ht r rwty wrty cf. Sethe, Lesestücke, p.16 1.6-8*), occupent des positions considérables, que ce soit Sinouhe ou le vizir, comme Rekhmiré (ex. γ, ζ et ε). Leur attitude est toute empreinte de majesté (c'est le verbe *wbn*, généralement appliqué aux astres (cf. *Ab I, 292, 9-294, 3*), qui est employé pour la sortie de Rekhmiré). Mais, tout comme pour les individus venant de l'extérieur, leur trajet aboutit à *rwty wrty*.

Mais c'est encore la scène de la tombe de Kherouef (ex. η) qui reste la plus significative: le roi, dos à son palais, représenté portes ouvertes, fait une apparition en majesté (*h't*), ce qu'explique le texte: *m 'h. f*, donc "quittant son palais", mais "*r rwty wrty*" (14).

Telle paraît bien être la fonction première de *rwty wrty*: servir de cadre à la sortie du palais du souverain, autrement dit à la manifestation de la personne royale. C'est exactement ce que fait Hatshepsout, qui répond ainsi à la sollicitation du dieu Amon qui s'est immobilisé devant *rwty*

Ouest du palais (= *rwty wrty n nb t3.wy*): ...   
  
 (cf. Lacau-Chevrier, *op. cit.*, p.98-9).

La révérence dont fait l'objet *rwty wrty* s'explique ainsi parfaitement, tout comme le respect dont jouissent les rares particuliers qui

partagent, d'une certaine façon, le privilège royal de se montrer à *rwty wrty*.

Selon nous, il faut donc reconnaître dans *rwty/rwty wrty* une "sortie" ("endroit par où l'on sort"), le terme étant compris dans son acception la plus large; étant entendu que *rwty wrty* devait renvoyer à un espace défini et restreint, et certainement marqué matériellement, à commencer par une porte.

Faut-il pour autant traduire "la double grande sortie"?

Si nous revenons au tableau II, nous constatons que *rwty wrty* n'est pas exactement une expression bloquée. D'une part, les deux éléments ne comportent pas de déterminatif commun (sauf ex.  $\zeta$  semble-t-il), d'autre part, leur écriture varie indépendamment l'une de l'autre, plus particulièrement au niveau du déterminatif justement. Nous nous étions étonnée de ce que *rwty* présentât à l'occasion un déterminatif non doublé; les choses sont encore plus nettes dans le tableau II: *rwty* présente toujours un déterminatif, et ce déterminatif est toujours un signe non doublé (nonobstant l'idéogramme de l'exemple  $\delta$ ), en l'occurrence, soit , soit , soit encore ; *wrty* cependant, qui ne présente pas toujours un déterminatif ( $\delta et \lambda$ ), affiche tantôt le signe simple , tantôt le signe double:  , éventuellement souligné encore par .

Dans ces conditions, on peut se demander si, en dépit des apparences, *rwty* ne serait pas un masculin singulier plutôt qu'un féminin au duel.

Le fait est que plusieurs indices viennent conforter ce soupçon:

- il paraît déjà curieux qu'un double élément comporte une seule porte (ex.  $\xi et \zeta$ ). Et plus encore qu'un seul mâât soit repéré par rapport à un élément double ( $\kappa et \lambda$ ). D'autant que les dédicaces parallèles qui portent sur la totalité des mââts (au nombre de quatre) choisissent précisément un terme de référence autre que *rwty*.

- Plus nettement encore l'ex.  $\theta$  / voit *rwty wrty* précédé de l'article  $p\lambda$ .

- Enfin, tout comme *imnty* (ex.i), le pseudo-participe *hbmw* appliqué à *rwty wrty* dans ex. κ présente indiscutablement la désinence du masculin singulier. (Ce terme de *hbm*, à connotation militaire, laisse penser qu'à la mort d'Amenemhat I, le palais vit non seulement ses portes fermer mais encore leur garde renforcée; sans doute s'agissait-il moins d'interdire l'accès que de bloquer la sortie afin d'empêcher la diffusion incontrôlée de la nouvelle, ce qui va bien dans le sens des préoccupations mentionnées dans la suite du texte.)

Si donc *rwty* est au masculin singulier, c'est sans doute qu'il faut y reconnaître un adjectif nisbé substantivé (15).

Mais comment comprendre alors l'adjectif *wrty* ? la désinence *-ty* résulterait-elle d'une simple contamination par l'apparente désinence de duel féminin de *rwty*, contamination qui se justifierait par des raisons d'euphonie et d'esthétique ?

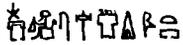
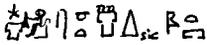
Ou bien faut-il voir dans *wrty* un substantif au duel féminin ?

et l'ex. κ, à priori déroutant, qui remplace Δ∥ de la dédicace de mâât consacré à Ouadjyt au Nord (ex.λ) par ΔΔ dans la dédicace de mâât consacré à Isis au Sud, nous oriente en ce sens. *wr.ty* désignerait alors les Deux Uraei (cf. *Mb.I*, 328,7), ou les Deux Diadèmes (cf. *Mb.I*,332,1), laquelle appellation renverrait à pharaon comme *Mb.ty* (cf. *Mb II*,233,11). Cette explication nous paraît bien plus satisfaisante.

En ce cas *rwty wr.ty* signifierait "la Sortie des Deux Grandes", et *rwty* "la Sortie".

Si *rwty* est un adjectif nisbé substantivé, il devient difficile d'y voir un dérivé de "*rw.t Tor. Tur*" (*Mb II*, 404,1-10). Il serait, en effet, paradoxal que le dérive embrasse un champ sémantique plus général et moins défini que le terme dont il dérive. Mais c'est peut-être que *rw.t* ne signifie pas la porte.

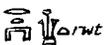
De fait, comme nous connaissons une porte de *rwty wr.ty*, nous

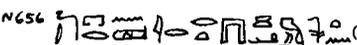
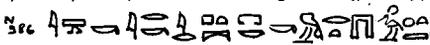
rencontrons, à Edfou, une porte de *rwt di m3't*:  
 (E.VIII, 5, 15) et  (E.VIII, 162, 16). Si particulier que soit ce type, *rwt di m3't* (16) reste *rwt*.

Par ailleurs, toujours à Edfou, l'organisation du temple se trouve décrite par les Ptolémées (17) selon un ordre, qui, dans ses grandes lignes, nous conduit du fond du temple (Nord) vers l'extérieur (Sud).

Le passage de la description d'un élément à celle du suivant, se fait généralement au moyen, soit des termes droite/Ouest et gauche/Est, soit des prépositions composées *hr s3* (18) ou *m rwt* (19), plus rarement *m hnt* (20), *m ht* (21) et *r h3* (22). A la différence de *hr s3* (23), *m rwt* relie toujours un élément B à un élément A situé au Nord de B, et communiquant avec lui (quand il s'agit de salles). Quant aux portes (*s33*, exceptionnellement *h3t?* (24)), elles font l'objet de mentions particulières.

L'expression *m rwt* scande ainsi un parcours Nord > Sud qui correspond au cheminement du dieu quittant son temple.

Ce cheminement en rappelle un autre, bien différent certainement, celui de l'inspecteur vérifiant l'état des portes et des colonnes du temple funéraire de Neferikarê à Abousir, dont P. Posener-Krieger est parvenue à retracer l'itinéraire (25). Ce que nous retenons ici, c'est que cet itinéraire trouve son aboutissement à  *rwt h3t* (dont on inspecte les colonnes). Ne faut-il pas comprendre là aussi, là déjà, que l'organisation du temple est considérée du point de vue de pharaon divinisé ? Autrement dit, dans sa conception, *rwt h3t* serait moins un "portail d'entrée" qu'une issue vers l'extérieur ?

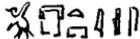
Dans les Textes des Pyramides, *rwt* est ce que cherche à atteindre (*r*) pharaon qui sort-monte(*pr*):  (T. Pyr. 1638 a-b), phrase qui annonce la scène du tombeau de Kherouef (ex. η); ou qu'il quitte, montant toujours (*pr m*), pour atteindre le ciel:  (T. Pyr. 2095 b).

Et il ne s'agit pas d'une porte, comme il ressort clairement de  
*T. Pyr.* 1713 a:  (26).

En effet, le *n* introduisant la proposition causale (27) oblige à voir  
 dans *rwt* un libre passage "La [terre] te dit: *rwt* d'Aker est à ta  
 disposition, puisque/car les battants de porte de Geb te sont ouverts".

Si *rwt* signifiait la porte, la phrase n'aurait plus guère de sens (28).

Ce que cherche à gagner pharaon, assimilé à Shou, c'est Nout elle-même:  
 (*T. Pyr.* 603 a (29)) c'est-à-dire  
 l'éther, l'air libre, et, par suite, la trouée, le passage, l'issue, qui  
 y donne accès.

Toujours dans un contexte funéraire, on connaît aussi *rwt ist* (de genre  
 masculin, comme *rwtj* donc, s'il faut se fier à  (*FIFAO* 4/4,  
 p.22 et 10, p.63)) où (*r*) parviennent, et non pas d'où (*m*) proviennent  
 (30), les biens d'équipement funéraire. Si *Urk.* I, 177 1.3 permet  
 d'hésiter (31), *Urk.* I, 175, 1.11-12 ne laisse place à aucun doute, qui  
 oppose nettement *šrwt/ pr-ḥd/ pr-'kt* d'où (*m*) sont tirées orge/ étoffes/  
 huile/ et sucreries à *rwt ist* où (*r*) elles arrivent.

Ainsi, comme *rwtj wr.ty* précédemment, *rwt* apparaît être une sorte de  
 frontière; vers laquelle frontière *rwt* convergent, dans un mouvement  
 symétrique, morts et vivants, les derniers venant y procéder aux  
 libations (cf. *T. Pyr.* 2067b) et offrandes en l'honneur des premiers.

Aux époques anciennes, *rwt* a pour déterminatif, soit , soit, plus  
 souvent encore: . *Nb* signale également  et , mais ceci n'est  
 justifié par aucun exemple des *Belegstellen*. Le signe  est  
 particulièrement intéressant; sa forme, moins définie que celle d'une  
 porte, plus proche de celle d'une arche, évoque davantage un passage  
 qu'une porte.

Au vu de ces données, il apparaît que *rwt* n'exige jamais le sens concret  
 de "porte", et parfois même l'exclut, au profit d'une notion plus large,  
 plus abstraite, celle de l'air libre, l'extérieur, le dehors, que *Nb* a

isolé dans la rubrique II 404,11-405,16 "Das Aussen". On y remarque que *rwt* est opposé à ~~rw~~ *rwu* (Mb II 404,11, cf. Urk. I, 234) "intérieur". Tout aussi significatif est le dérivé ~~rw~~ *rwty* Mb. II 405, 17-18, qui désigne "l'homme de l'extérieur" et par suite "l'étranger" et le "profane".

Notre sentiment est qu'il faut regrouper sous une même entrée *rwt* de la rubrique Mb II, 404,1-10 et *rwt* de la rubrique Mb II,404,11-405,16, - *rwt* entrant éventuellement dans la composition d'une préposition -. *Rwt*, qui apparaît d'abord dans des contextes funéraires, signifie l'extérieur ("Das Aussen"), le dehors, l'air libre, et par suite la voie, le passage qui permet d'y accéder, autrement dit l'"issue" définie par Larousse comme "l'ouverture ou passage par où l'on peut sortir, s'échapper". Il est bien question pour le mort de sortir (cf. *supra*), et *rwu* ~~rw~~ *rwu* (Mb II 406,2-407,4) signifie "s'en aller, s'échapper". Lorsque les textes appellent le sens plus précis d'"issue" (par exemple ceux où figure *rwt* *ist* ou encore *rwt* *ist* dans les archives d'Abousir), *rwt* ne se distingue plus qu'à peine, s'il s'en distingue même, de *rwty* qui apparaît plus tard et qui en dérive.

Notre sentiment est qu'il faut également regrouper sous une même entrée, distincte de la précédente, *rwty* de la rubrique Mb II 404,1-10 et *rwty* de la rubrique Mb II 404,11- 405,16 - *rwty* entrant éventuellement, tout comme *rwt*, dans la composition d'une préposition (32). *Rwty* signifierait "Sortie", ce qui évoque un mouvement moins précipité que "issue", en même temps qu'une structure architecturale plus imposante, laquelle souligne effectivement *rwty* (33); l'expression *rwty* *wr.ty* "La Sortie des Deux Grandes" étant réservée à la sortie principale du palais royal.

En tout état de cause, il nous semble qu'il y a deux substantifs: *rwt* et *rwty*, certainement proches, mais distincts, le second, de sens plus restreint et plus défini que le premier dont il dérive.

Sans toujours suivre son analyse, nous rejoignons les conclusions de P.Spencer (p.202), lorsqu'elle écrit que *nwt* ne signifie pas une porte. Mais le mouvement qu'implique *nwt* nous paraissant se faire de l'intérieur vers l'extérieur, nous conduit à ne pas retenir le sens d'"entrée" qu'elle propose, et à retenir, au contraire, celui d'"issue" (< air libre)"; "sortie" étant réservé au terme *nwtj*).

La distinction entre "sortie" et "entrée" peut apparaître mince, dans la mesure où, finalement, les deux termes renvoient souvent à une même baie. Le fait est que ces termes correspondent à des représentations mentales exactement inverses, et cela ne saurait être indifférent. Les Egyptiens ont montré une préoccupation constante de voir sortir les choses (offrandes) et les êtres : le mort veut sortir au jour, le vivant guette la sortie de pharaon, celle du dieu, de Maât, la notion sous-jacente étant clairement celle de la révélation. Et certaines de nos expressions populaires relatives à la vérité font écho à ces préoccupations anciennes, témoignant de leur vivacité et de leur profondeur.

*Berkeley, Février 1968*

## NOTES

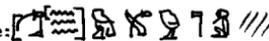
(1) Cf. *GM* 85, 67-88

(2) Plutôt que 

(3) L'exemple  n'est justifié par aucune des références de *Belegstellen* et semble amalgamer *Urk.*I 20,6  avec le déterminatif de *Urk.* I 38,11.

(4) Cf. Korostovtsev, *Grammaire*, p.33 § 23 a/.

(5) Helck, raccordant ici le fragment *gg* de Gardiner, *JEA* 38, pl.IX., lit

encore: . Gardiner, p.9, traduit, non sans perplexité: "Resting in the gateway which is in the Northern Lake of the temple purifying".

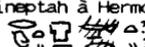
(6) Cf. P. Posener-Krieger, *BdE* 65, p. 578

(7) Cf. Jéquier, *La Pyramide d'Oudjebten*, p.23 qui traduit "porte de son domaine funéraire". Pour *qt* cf. Goedicke, *Ag.Abh.* 14, p.208 note (4). Pour la graphie  cf. *Urk.*I,254,16; 255,1 et 3 cf. Roccati, *La Littérature historique sous l'Ancien Empire Egyptien* (Paris, 1982), p.180.

(8) Cf. Lefebvre, *Grammaire*, p.249 § 491/3.

(9) Pour la réduplication du *r* initial cf. *supra* note (4)

(10) Sinon peut-être dans le texte inscrit sur la niche du mât consacré à la déesse Nekhbet, érigé devant le IIème pylône représenté par Herihor dans la cour du temple de Khonsou (cf. *OIP* 100, pl. 52):  Mais le texte est si peu certain (traces de signes seulement restitués par l'équipe de Chicago), que nous avons renoncé à intégrer cet exemple dans le tableau II.

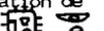
Nous n'avons pas retenu non plus, et pour les mêmes raisons, l'exemple de la stèle (1.20) de Mineptah à Hermopolis, cf. Roeder, *ASAE* 52, 345 = Kitchen, *RI*, IV, 30: 

(11) Col. 11 et 21 du "Texte historique" et Bloc 242 de la "Procession Géographique" cf. Lacau-Chevrier, *op.cit.*, p. 98, 108 et 78 § 126.

(12) Ce "palais de la cour" (*ibidem*, p.103 note (u) et Gitton,

*BIFAO* 74, 68) rappelle irrésistiblement l'idéogramme , bien connu dès l'Ancien Empire (cf. *Wb* I, 366,7 et 12-14 et 367,1-2, *passim*).

A Karnak, il existait un complexe  dès la XIIIème dynastie, comme l'attestent des stèles de Sobekhotep IV (Caire *JE* 51911,1.11 cf. Helck, *MDAIK* 24, p.199 et pl. XVII) et de Sobekhotep VIII (face A, 1.4-5 et face B, 1.3-4, cf. Habachi, *SAK* 1, p.209, 211 et pl. I-II).

Toujours à Karnak, un complexe analogue, à moins qu'il ne s'agisse du même, se retrouve cité, à l'occasion de l'évocation de la fête d'Opet, sur la Chapelle Rouge même, dans l'expression:  (Bloc 303, cf. Lacau-Chevrier, *ibidem*, p.192 note (1)). On note avec intérêt que le



de Karnak respecte toujours la même disposition, quelle que soit

l'orientation du texte).

Le palais *Nr-w3. f-r.f* - dont les orientations étaient calquées sur celles du temple d'Amon, avec prédominance des accès Ouest et Sud, et qui occupait, par rapport à ce temple, une position semblable à celle des palais de Gournah, du Ramesseum et de Medinet Habou, par rapport aux temples de Seti I, Ramses II, Ramses III et Ay (cf. Gitton, *ibidem*, 71 et note (3), 72 et note (1)) - ce palais, donc, devait communiquer directement avec la "cour des fêtes" (*wšyt hbyt*) du temple - ce qu'exprime admirablement le hiéroglyphe-plan  - d'où son nom de "palais de la cour".

(13) Ce *h3 šps*, où se tient la suite du roi et dépendant de *rwty wrty*, pourrait être en rapport avec le service de la garde, qui ne semble jamais très éloignée de *rwty* cf. ex.s, ni de *rwty wrty* cf. ex. K. Lacau-Chevrier (*ibidem*, p.110 et note (a1) p.112) ainsi que Gitton (*ibidem*, 69) traduisent "la chapelle vénérable, (et?) la double grande porte".

(14) Ce qui ne permet pas de suivre Meeks quand il traduit "*rwty wrty*: palais royal" (AL 1, 77.2337).

(15) Cf. Lefebvre, *Grammaire*, p. 99, § 185,2.

(16) Cf. Sauneron, *BIFAO* 54, 117-27 et Daumas, *BIFAO* 50, 150-1.

(17) Cf. *E.* IV 1-16, surtout 5-6 et 13-14; *E.* VII, 1-20, surtout 13-20. Pour la traduction, cf. De Wit, *CoE* 71, 56-97 et *CoE* 72, 277-320. Pour les mesures, cf. Cauville-Devauchelle, *BIFAO* 84, 23-34.

(18) Cf. *E.* IV, 5,4; 5,12; 6,5; 6,6; *E.* VII, 15,7; 17,3.

(19) Cf. *E.* IV, 5,6; 6,3; 13,12 et 13,14; *E.* VII, 16,5; 18,6; 19,8.

(20) Cf. *E.* IV, 6,4 et *E.* VII, 13,3 et 17,10.

(21) Cf. *E.* VII, 17,10.

(22) Cf. *E.* VII, 19,2.

(23) *h3 s3* relie *wšyt* à *šyt* qui se trouve à l'Est (*E.* IV, 5,4) d'une part; et *šp* au laboratoire qui ne communique pas, d'autre part.

(24) Cf. *E.* IV, 5,11 et *E.* VII, 15,4; *Ab.* III, 35,16.

(25) Cf. *Festschrift für Siegfried Schott*, 112-20; *BdE* 65, p.663.

(26) Dans des exemples parallèles, nous avons une parataxe: *T.Pyr.*1014 a-b et Mariette, *Abydos*, I, pl. 40a, 12.

(27) Cf. Lefebvre, *Grammaire*, p. 366, § 735,a,1.

(28) C'est ainsi que Mercer, *Pyr.*, III, p.803, puis Faulkner, *Pyramid Texts*, p. 253 considèrent le *n* comme fautif.

(29) Faulkner, *ibidem*, p.117 traduit: "O Height which is not sharpened, gate of the sky, I am Shu who came forth from Atum", et commente p.79 note (1) "which is not sharpened": "i.e. which has no summit peak; a flat-topped gateway is envisaged". Il nous semble que la forme de *k3t* n'est pas en cause ici; *dmm* (cf. Lefebvre, *Grammaire*, p.155 § 306) fait

plutôt allusion à des objets comme les obélisques (cf. Lacau-Chevrier, *op.cit.*, p.232). Si hors de portée s'élève *k3t*, que nulle pointe acérée ne peut s'élancer assez haut pour parvenir à la percer, ou, comme nous le disons des modernes "buildings", à la "gratter": "O Sublime, qui ne se peut atteindre (litt."griffer"; nous gommons l'image, faute de trouver une traduction satisfaisante), espace céleste Nout, N est Shou issu d'Atoum".

(30) Contrairement à ce qu'indique P. Spencer, *op.cit.*, p.198.

(31) *Hb II,404,4* indique que *rwt ỉst* est "parallel zu *šnw.t und pr-hq*". Dans *Urk.I, 177,3* *rwt ỉst* doit plutôt être traité sur le même plan que *ỉt/hbs/'t nt ỉwf*.

(32) Pour la préposition *m rwtj*, cf. De Meulenaere, notamment *BIFAO* 53, 91-102.

(33) C'est peut-être le sentiment de la présence de cette structure architecturale imposante, laquelle souligne seulement *rwtj*, qui a conduit Sethe (*SPAW*, 1933, p. 904), puis Meeks (*AL* 1, 77.2337) à proposer le sens de "pylône".

(34) Malheureusement, nous n'avons pu vérifier ces déterminatifs, ne serait-ce que sur photos, n'ayant pas reçu à ce jour les clichés demandés.